

## PELERINAGE EN TERRE SAINTE.

Le mardi 2 septembre, je prends l'avion à l'aéroport de *Rodez-Marcillac* pour *Orly* afin de rejoindre *Roissy-Charles de Gaulle* et de là, *Lod* en *Israël* via *Zurich*. Dans ces immenses établissements que sont les aéroports modernes, grâce aux multiples et parfois tatillonnes précautions administratives de la circulation, de la sécurité et des douanes, chacun doit s'armer d'un capital d'attente et de patience qui permet de stationner longuement, de parcourir quelques kilomètres mais aussi de s'asseoir parfois, de prier et de faire connaissance avec des passagers, surtout d'autres pèlerins. Pour cela, mieux vaut-il bénéficier d'une santé et d'une capacité d'attention normales ! Si les opérations de préparation ou de transbordement sont longues et quelque peu fastidieuses, par contre les vols à petite ou moyenne distance passent vite, d'autant qu'on vous sollicite tout le long, pour vous offrir gentiment consignes, boissons, repas, voire distractions !

Sans encombre, avec de ci de là quelque retard, nous nous retrouvons, à la sortie du grand aéroport international de *Lod*, près de *Tel Aviv*, avec tous les autres pèlerins arrivés à peu près au même moment, par d'autres compagnies de transport venant de diverses villes de France via *Frankfort* ou *Vienne*. Nous formons un groupe d'une bonne centaine pour commencer, ce mercredi 3 septembre, le pèlerinage jubilaire de *Radio Espérance* qui célèbre le 25<sup>ième</sup> anniversaire de sa fondation à *St Etienne*.

*Mr Perchot*, principal initiateur et cheville ouvrière de cette oeuvre catholique de grande importance, m'avait demandé de présider ce pèlerinage, peut-être en remerciement de ma modeste contribution à cette radio, depuis 20 ans, par une parole d'évêque chaque semaine jusqu'à mon départ d'*Autun* et depuis, par quelques autres enseignements notamment le mardi sur le mystère de la *Communion des Saints*. Avec joie et dans l'action de grâces, j'avais accepté cette tâche et je suis heureux de me retrouver une nouvelle fois, probablement la dernière avant de mourir, sur la **Terre Sainte** des **Patriarches**, des **Moïse**, **Josué**, **Elie** et les **prophètes**, **David**, **Jean-Baptiste** et surtout **Jésus** et sa **Sainte Famille** avec tous les personnages bibliques et les **Saints Apôtres** et, après eux, les nombreux saints et saintes témoins de l'Evangile et de l'Eglise du Christ qui jusqu'à nos jours, ont vécu en ces *Lieux Saints*. Quelle joie de monter depuis la plaine côtière jusqu'en *Judée*, vers *Jérusalem*, la Cité Sainte, comme le firent tant et tant de pèlerins au cours des siècles et comme le firent les valeureux soldats, notamment ceux de la croisade, qui, quoiqu'on nous en rabache, souvent se sacrifièrent ici pour défendre *le tombeau de Notre Seigneur* et assurer la sécurité et la santé des pèlerins qui désiraient le vénérer comme nous le faisons nous-même aujourd'hui.

En quittant l'aéroport, ma première prière est à l'adresse de **St Pierre** venu non loin d'ici, annoncer l'Evangile aux juifs mais aussi aux païens dans la maison du centurion *Corneille*, guérir un homme paralysé à *Lydda* et rendre à la vie une femme morte *Tabitha* de *Joppé*. Puisqu'il est le patron céleste des mâçons, des carriers, des tailleurs de pierre, des carreleurs, des serruriers, des prisonniers, des moissonneurs, des vanniers, des forgerons, des portiers, des marins, des pêcheurs et des marcheurs à pied et qu'il prend soin de cet organe essentiel du pèlerin, je lui confie avec la nôtre tous ceux de ces nobles associations professionnelles. Ma deuxième prière est vers **St Georges**, illustre martyr de ces lieux où nous sommes, très populaire protecteur de cette terre mais aussi de l'*Angleterre*, de la *Catalogne*, de nombreuses villes, églises chapelles et cathédrales, des scouts, des cavaliers, des militaires, et des chevaliers qui savent cultiver l'amour courtois médiéval à l'endroit des gentes dames en danger.

Nous rejoignons chacun selon notre affectation, nos deux cars avec nos deux guides, *Mr Jean-Marie Allafort* et soeur *Rébecca* ainsi que les prêtres chargés de l'accompagnement spirituel durant le pèlerinage : en plus de l'évêque émérite qui préside, il s'agit du Père *Vandevelde*, aumônier militaire de la Marine Française au *Val de Grâce* à Paris, responsable de l'ordonnancement de la liturgie et des offices religieux, du père Abbé bénédictin émérite du monastère de *Randol* en Auvergne, du *Frère Pierre-Yves* chargé plus particulièrement des chants avec une de ses consœurs de la *Communauté de la Croix Glorieuse* de *Perpignan*, d'un jeune prêtre religieux de *l'institut de St Vincent de Paul* et d'un autre prêtre diocésain de *St Etienne*.

Nous voici donc embarqués vers *Jérusalem* que nous rejoignons par une route secondaire à travers les collines de *Judée*, régentées essentiellement par l'Autorité Palestinienne. En pénétrant dans la zone urbanisée Israélienne, je suis frappé par l'expansion récente de la ville de *Jérusalem* notamment vers l'Ouest. Notre première halte se fait chez les *Soeurs Clarisses de Jérusalem* où nous sommes gentiment accueillis pour célébrer notre première messe dans leur chapelle. Je retrouve là une moniale connue jadis au monastère des *Clarisses de Paray-le-Monial*. Dès le début de la Sainte Messe, je rappelle le souvenir de *Soeur Bénédicte de la Croix*, fondatrice du monastère de *Paray*, puis de *Nazareth*, puis de celui-ci où elle avait accueilli le **Bienheureux Charles de Foucauld** au temps où il cherchait sa voie, après sa conversion. On dit que c'est cette femme qui le détermina à recevoir l'ordination sacerdotale. Commentant les textes de la Liturgie, j'invite chacun à prendre de la hauteur pour bien entrer dans cette démarche intérieure de pèlerinage et approfondir dans la joie les mystères de notre Salut. De là, nous rejoignons notre première résidence, merveilleusement située à *Bethléem*, tout près de la *basilique de la Nativité*, à la *Casa Nova des Franciscains* de la Custodie de Terre Sainte. Depuis bien des siècles en effet, les disciples de **St François** ont en garde les lieux Saints. Nous y sommes bien reçus, logés et nourris, comme ce sera le cas dans les résidences suivantes.

Notre première journée est consacrée au *Précurseur* et à l'attente du *Messie*. Nous allons d'abord à quelques kilomètres, dans les collines de ce qu'il est convenu d'appeler la « montagne de Judée », à *Ein Karem*, le pays de **Zacharie** et d'**Elisabeth** où **Marie** s'est rendue auprès de sa cousine qui attendait **Jean-Baptiste**. Après quelques explications nécessaires, brèves et pertinentes, nous chantons les Laudes en *l'église St Jean Baptiste*, nous célébrons la Messe dans le *sanctuaire de la Visitation*, dans le haut du village avant de pique-niquer dans le domaine des *Soeurs de Sion*, l'une de ces multiples communautés religieuses, à l'effectif plus ou moins nombreux qui sont établies un peu partout en Terre Sainte surtout depuis ces deux derniers siècles. Après déjeuner, les plus vaillants entreprennent une marche dans les sentiers caillouteux et sous la canicule pour rejoindre le lieu dit *St Jean du désert*. Les autres s'y rendent en bus et peuvent prier longuement en ce lieu merveilleux et touchant, où nos ancêtres édifièrent une église, puis un monastère sur cette grotte qui, d'après une antique et vénérable tradition, aurait accueilli **Elisabeth** et son garçon qui devaient se retirer dans la solitude, à l'écart de leur village.

Le site actuel est véritablement accroché à une falaise assez abrupte, où coule une source merveilleuse, inattendue en ce lieu des plus arides. **Sainte Elisabeth** aurait supplié Dieu de lui accorder un peu d'eau pour elle et son petit. Depuis, l'eau ne cesse de couler et entretient un véritable petit oasis dans la falaise de cette montagne des plus caillouteuses, à la grande joie des oiseaux de cette contrée, des moines *Franciscains* résidants habituels et des pèlerins. De là, par un sentier abrupt de montagne, on accède à un autre petit monastère où vivent deux ermites et qui garde le tombeau de **Sainte Elisabeth**. Nous prenons le temps de méditer sur la mission extraordinaire du Précurseur, ce prophète, « vêtu d'une peau de chameau, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage », exhortant sans cesse la population

de *Jérusalem* et de toute la *Judée* à se convertir pour préparer les voies du **Seigneur Jésus** qui disait de lui : « parmi les enfants des femmes, il n'y en a pas de plus grand que lui ! » Nous retrouverons le souvenir de son ministère dans la partie orientale du désert de *Judée* et vers le *Jourdain* où il baptisa **Notre Seigneur**.

Lorsque tout le monde est arrivé et rassemblé, nous chantons joyeusement les Vêpres en plein air, tassés sur cet épaulement de la falaise, par les escaliers, devant la grotte, autour du petit vivier où nagent quelques poissons, avant de rejoindre notre résidence, émus du souvenir de tous ces événements qui ont tellement marqué l'histoire de notre Salut. Soulignons également que pour parvenir en bus sur ce lieu de bout du monde, il fallait de vrais bons chauffeurs et nous les avons ! La soirée se terminera au *champ des bergers*, non loin de *Bethléem*, dans une grotte où, d'après la tradition, les bergers entendirent l'annonce de la naissance de **Jésus** ainsi que le chant des **Anges** dans le ciel, lieu d'où ils sont partis pour chercher et trouver **Jésus, Marie et Joseph** dans une autre grotte servant de bergerie, celle de la **Nativité**.

Après les explications de notre guide, avant de rentrer dans la prière des Complies et l'Adoration suivie de la bénédiction du Saint Sacrement, je livre quelques réflexions qui m'habitent. Sans doute aujourd'hui, ne voit-on plus de champs ni de pâturages, comme voici une trentaine d'années ; ils sont remplacés par du béton, de la pierre et des maisons depuis *Jérusalem* jusque dans la zone où nous sommes. Du moins peut-on imaginer le passage d'**Abraham** et d'**Isaac** poussant leurs troupeaux vers le *chêne de Mambré* du côté d'*Hébron* jusqu'à *Beersheba* au *Néguev* ; la disparition douloureuse et la mise en terre ici de **Rachel** à la naissance de son petit dernier, *Benjamin* ; la présence de *Ruth*, la *Moabite*, aux pieds de *Booz* endormi de fatigue dans sa moisson, par une belle nuit de printemps où brillait, nous dit *Victor Hugo*, « la lune comme une faucille d'or, négligemment jetée dans le champ des étoiles » ; la vitalité joviale du jeune et beau **David**, gardant les troupeaux de son père *Jessé* sur ces collines et affinant son expertise à la fronde, ce qui lui servira plus tard face au géant philistin *Goliath*. Après cette touchante veillée de prières, nous allons prendre un repos bien mérité qui hélas sera ici perturbé par le matinal et fort bruyant appel du muezzin de service, dès 4 heures du matin !

Nous commençons notre troisième journée par la prière des Laudes, dans l'une des grottes du domaine Franciscain dans lequel nous logions, près du monastère établi ici même par **St Jérôme**, très savant docteur de l'Eglise qui en avait fait à la fois son QG de travail pour la traduction, à la demande du Pape **St Damase**, des Saintes Ecritures en langue latine, et un célèbre lieu monastique où vinrent le rejoindre nombre de gentes et riches dames romaines qui se délestant de leurs biens terrestres trouvaient là un tremplin pour leur destinée céleste. Ce fut entre autres le cas de la veuve Paola, **Ste Paola** et sa fille la vierge **Ste Eustochium** mais aussi de **Ste Léa**, **Ste Marcella**, **Ste Fabiola** etc. Après l'office, sur les marches d'un vaste escalier extérieur à l'ombre, nous entendons la présentation historique et archéologique des lieux saints de la **Nativité du Seigneur** que nous visitons ensuite tranquillement mais dans un déjà grand concours de pèlerins venus de partout. La partie de la basilique de **Ste Hélène** et de *Constantin*, démolie par les musulmans et reconstruite par les croisés pour faire bref, étant tenue actuellement par nos frères *chrétiens orthodoxes*, nous avons pu visiter, vénérer le lieu de la **Nativité**, y prier longuement mais nous avons célébré la Sainte Messe, à côté, dans l'église appelée **Ste Catherine** qui est l'église paroissiale latine de *Bethléem*, tenue par les *Franciscains*, celle qui vous est montrée pour la messe de Noël, à la télévision.

Après le déjeuner pris dans un restaurant à l'autre bout de la ville, nous trimardons sous la canicule et dans le colossal bouchon circulatoire autour du poste frontière du fameux mur voulu par les Israéliens et construit par les Palestiniens, gigantesque embouteillage et concert de klaxons causé, en ce ramadan, aux heures du retour de la prière des musulmans

depuis les mosquées de *Jérusalem*. En slalomant l'un après l'autre entre les taxis et autres véhicules, ma soutane de laine noire essuyant soigneusement la poussière des voitures, nous parvenons non loin de là, en un lieu ombragé, frais et béni, le monastère des *Soeurs Catholiques Melkites* qui nous reçoivent gentiment dans leur chapelle, après nous avoir offert une boisson fraîche. L'ancienne supérieure nous campe la situation actuelle qui n'est guère facile pour ces femmes dans ce quartier et la jeune prieure met tout le monde sous son charme naturel et religieux en nous initiant au symbolisme de la liturgie, de l'iconographie et de la fresque orientales, à partir des représentations picturales de leur chapelle rénovée par un artiste roumain. Nous catholiques cartésiens et laïcisés, nous pouvons tous et toutes en prendre de la graine pour retrouver le sens mystique et transcendantal de notre liturgie et de notre vie chrétienne !

Revenus à la casa, après une visite à la *grotte au lait* et à la *grotte de St Joseph*, nous voilà partis en bus bien entendu, dans la commune voisine de *Beit Jala*, au *séminaire patriarcal* de Terre Sainte où nous sommes accueillis par le Recteur et les séminaristes pour les Vêpres chantées en latin, en arabe et en français dans la cour, face à un remarquable panorama sur l'arrière de la colline de *Bethléem*. Ce séminaire est à la fois un grand et un petit séminaire réunis dans le même établissement de belle allure, soutenu financièrement notamment par les *chevaliers du Saint Sépulcre*. Tous les pèlerins sont satisfaits de l'initiative des organisateurs de ce pèlerinage qui ont tenu à nous faire prier sur les lieux saints mais aussi avec les communautés chrétiennes actuellement présentes en Terre Sainte. Après souper, les cars nous conduisent en deux magasins différents pour l'achat éventuel de souvenirs. Je constate que les tenanciers, chrétiens orthodoxes du magasin où je fus conduit, font ce soir là avec tout leur personnel de bonnes affaires d'où quelques gratifications à l'évêque. Là-bas, il n'y a pas encore eu de nuit du 4 août et la fin des privilèges !

Le lendemain samedi, grâce peut-être au tintamarre matinal du muezzin, personne n'est en retard avec sa valise pour le départ de bonne heure vers la *Galilée*. Nous longeons les collines occidentales de la *Samarie* vers la plaine côtière et parvenons dans la fameuse plaine d'*Yisréel*, célèbre aujourd'hui par sa mise en culture moderne particulièrement réussie par les Israéliens depuis les années 1948, célèbre jadis par les hauts faits militaires et humanitaires, concernant aussi les *Hébreux*, dans ce lieu de passage, autour de la *via maris*, entre la *Méditerranée* et la *Mésopotamie* par *Damas* et le désert de *Syrie*, vers la route de la soie et l'*Extrême Orient*.

Ainsi par les itinéraires bien tracés et rapides de la *Basse Galilée*, naviguant au milieu de vastes cultures tant céréalières que fruitières, nous parvenons sur l'éperon rocheux de *Nazareth* et tous, en arrivant vers la ville aujourd'hui en rapide développement, peuvent comprendre les circonstances dramatiques qui marquèrent la fin de la première visite de **Jésus** en sa vie publique, à la synagogue de son village. Les bus nous déposent à la *Fontaine de la Vierge* d'où nous montons à la *basilique de l'Annonciation*, élevée jadis sur la maison de **Marie**, pour y célébrer la Sainte Messe à 11h, les Laudes ayant été chantées dans les cars. Après la messe chacun peut prendre un long temps de silence et visiter *la maison de Marie*, à l'intérieur de la basilique, avant le repas prévu dans un restaurant voisin. L'après-midi est consacré à certaines explications de nos guides, à diverses visites et temps de prière personnelle, notamment dans l'église édifiée sur la maison et l'*atelier de St Joseph*. On nous conduit enfin, avant de reprendre les bus, dans un magasin de souvenirs nombreux et variés, où j'ai le plaisir de recevoir gratuitement deux bouteilles de *vin de Cana* qui ressemble étrangement à l'eau de noix confectionnée jadis par notre pauvre maman, chacun ayant reçu sa petite ration à l'entrée en guise d'accueil. Nous repartons vers le *lac de Tibériade* où nous sommes bien logés et bien traités dans un kibboutz agricole et touristique au bord du lac, avec

possibilité d'aller se baigner et d'accéder à l'embarcadère en vue de la traversée. Ici nous sommes en territoire Israélien, donc pas de muezzin matinal dans les environs immédiats.

Le petit déjeuner du dimanche suivant est copieux comme d'habitude en ces contrées dans le vaste restaurant déjà largement occupé par d'autres groupes de touristes et de pèlerins comme ces *Africains du Sud* qui me demandent la bénédiction ainsi que des *Mexicains*. J'ai compté environ 45 mets divers offerts, y compris des oeufs sur le plat qui obtiennent un réel succès. Avant de prendre nos bus, nous chantons les Laudes sur les berges du lac. Je prends l'initiative d'y ajouter la lecture du *Martyrologe Romain* du jour, suivi de quelques saints et saintes originaires de la terre du **Seigneur Jésus**. Comme cela plait à beaucoup, je poursuivrai chaque jour la lecture de ce livre liturgique peu connu dont nous attendons impatiemment la parution en français

. Notre destination dominicale est dans les *collines de Galilée*, au delà de *Nazareth*, dans un village et une *église St Georges* où nous sommes invités à participer à la Sainte Messe en *liturgie orientale Melkite*, en langue arabe bien entendu. C'est l'une de ces Eglises d'Orient rattachées depuis longtemps déjà à l'Eglise Catholique de Rome, avec la même doctrine de foi, les mêmes sacrements, célébrés dans un mode liturgique différent, celui de **St Jean Chrysostome**, très proche des divers rites de toute l'orthodoxie orientale. Ces Catholiques ont aussi une discipline différente de la nôtre concernant le clergé des paroisses dont certains hommes de qualité mariés peuvent être ordonnés au service de la Communauté, ce qui d'ailleurs ne résout nullement le problème actuel de la rareté des vocations sacerdotales, contrairement à ce qu'on nous ressasse un peu partout ! J'ai dit, à la fin d'une longue mais vibrante liturgie, notre joie de prier avec ces frères arabes catholiques et notre sollicitude y compris économique, à l'égard de ces communautés chrétiennes de Terre Sainte dont la situation actuelle n'est pas toujours confortable. Pour ma part, ne sachant pas la langue arabe ni la liturgie *Melkite*, j'ai préféré, pour ne rien compliquer inutilement, ne pas concélébrer et assister pieusement au trône du patriarche. Avec trois autres prêtres, nous avons dit la messe à l'hôtel avant de partir.

Mais la fête n'était pas finie. Mr le Curé avait invité tout le groupe à un repas paroissial préparé par les paroissiens eux-mêmes et pris dans une ambiance de grande convivialité et fraternité chrétiennes. Après ce substantiel déjeuner, une collecte nous a permis d'aider cette paroisse qui projette de bâtir une école catholique importante. Nous devons, l'après-midi, faire une marche vers le site antique du *village de Cana* et des noces mais les organisateurs, compte tenu de la canicule et prenant en pitié les plus âgés d'entre nous, décident de nous conduire sur le site des fouilles de la ville jadis importante de *Séphoris* dans laquelle une vénérable tradition situe l'habitation première de la **Vierge Marie**, une autre tradition non moins vénérable la fixant à *Jérusalem*, sur l'emplacement de l'église de la *Nativité de Notre Dame*, actuellement *église Ste Anne*, faisant partie des établissements français de *Jérusalem*. On se souvient que, lors d'une visite en ce lieu, le *Président Chirac* eut maille à partir avec une sécurité israélienne un peu trop zélée.

Dans les imposantes ruines de *Séphoris*, savamment mises en relief par les archéologues Israéliens, à l'ombre de grands arbres passablement vigoureux, nous écoutons une bonne conférence de *Mr Jean-Marie Allafort* sur la Galilée et sur l'enracinement humain de **Jésus** en cette région. Nous nous rendons ensuite dans les ruines d'une *église Byzantine* qui garde la mémoire de la maison de **Marie**. Nous y chantons les Vêpres du dimanche soir avant de rejoindre les bus en vue du retour. Nos pèlerins sont invités à préparer et recevoir le *sacrement de Réconciliation*, soit dans les bus lorsque la discrétion est possible, soit à l'hôtel, soit dans les églises ou les lieux visités, soit durant les trajets pédestres, soit après les Complies au bord du lac, soit durant une célébration commune sur la pelouse du Kibboutz, soit plus tard à *Jérusalem*. Dans la Tradition Catholique du pèlerinage, la confession

personnelle de ses péchés en vue de recevoir dignement le Très Saint Corps du Christ dans l'Eucharistie, est requise pour de bons fruits spirituels et pour l'indulgence plénière attachée à cet exercice.

Le lendemain, les pèlerins déjà habitués à cette température de moins 350 m au dessous du niveau de la mer, sont plus détendus parce que mieux reposés. Les voilà prêts à une rude journée autour du lac de *Génésareth*. Nous longeons la berge occidentale vers le nord puis à l'est sous le *Golan* jusqu'à *Kursi*, souvenir du possédé que **Jésus** libère de son mal en permettant à « la légion des démons » de le laisser pour investir un troupeau de porcs qui se précipitent dans le lac, à la grande frayeur des gardiens et des habitants qui prient **Jésus** d'aller voir ailleurs. Là encore les importants vestiges d'une église, édifiée par les premiers frères chrétiens de ces lieux, nous accueillent pour chanter les Laudes matinales et réfléchir un peu à l'action du démon dans nos vies et dans la vie de nos sociétés. Les cercles catholiques qui ont allégrement passé « toutes ces vieilleries de l'obscurantisme médiéval » à la trappe, ont grand tort et malheureusement marchent à côté de l'authentique foi reçue de la *Tradition Apostolique*. Ils auraient grand intérêt à reprendre l'enseignement autorisé du *Catéchisme de l'Eglise Catholique*.

Nous remontons vers le nord par les contreforts du plateau du *Golan*, riche en eau, en agriculture et en élevage. Ici on se souvient des vaches de *Bashân* dont parlent les psaumes. En effet cette région fut toujours, avant même **Notre Seigneur**, accolée à celles de *Galilée*, *Judée*, *Samarie* etc. Ce n'est que récemment, après les traités de 1918 que cette terre fut séparée du reste de la *Palestine*, sous protectorat *Britannique*, et concédée par marchandages successifs au protectorat *Français* sur la *Syrie*. Nous savons comment, à la fin de la guerre des six jours, les Israéliens l'investirent prestement en bousculant les armées Syriennes. Ils occupent et cultivent ces hauteurs fertiles, assurant ainsi désormais la sécurité de leurs kibboutzim de *Basse Galilée*. En fin de matinée, nous sommes rendus à *Césarée de Philippe*, à l'extrême nord, vers l'*Hermon* d'où descendent et là sortent les eaux limpides du *Jourdain*. Ce haut lieu évangélique nous rappelle la confession de foi de **Pierre** et l'affirmation appuyée de **Jésus** lui conférant cette inimaginable mission de guide de l'Eglise avec succès assuré contre les forces du Mal. Là, aux *sources du Jourdain*, sous les frondaisons, nous célébrons la Messe de la *Nativité de la Sainte Vierge*. Etant de prédication ce jour-là, je ne peux pas passer sous silence le commentaire éloquent d'un docteur de l'Eglise, voisin de ces lieux, **St Jean de Damas** à propos de la Vierge, « aurore du Salut », ni celui encore plus vibrant de notre **St Bernard de Clairvaux**, docteur marial, qui, dans un fameux sermon, exhorte tous les pèlerins d'ici-bas à regarder vers **Marie**, qui veut dire « *Etoile de la mer* » et à l'invoquer toujours avec confiance pour être sûrs de parvenir au port malgré toutes les tempêtes.

Après la Sainte Messe, nous avons droit à un pique-nique et à quelque temps de sieste, de visite ou de prière avant de redescendre jusqu'à *Bethsaïde*, la patrie de **Pierre, André et Philippe**, ville qui fut sévèrement tancée par **Jésus** et qui ne montre aujourd'hui que des ruines, intelligemment mises à jour, dans lesquelles on devine bien la structure de ces maisons de pêcheurs et de paysans. De là nous passons à *Korasim*, elle aussi en ruines et elle aussi objet de l'anathème du **Seigneur Jésus**, parce que, comme la précédente et aussi *Capharnaïm*, elles n'avaient pas reçu l'appel à la conversion. Nous célébrerons les Vêpres en la chapelle de la maison de formation toute récente du *Mouvement Néo-Catéchuménal*, d'origine Espagnole et actuellement présent en de nombreux pays du globe. Le but de cet important mouvement récemment reconnu de *droit Pontifical* est de recatéchiser les baptisés endormis et de ranimer leur foi. Dans le prolongement du *Mont des Béatitudes*, ils ont établi cette maison de formation, notamment pour des séminaristes. On nous a fait observer que l'Etat d'Israël avait le souci et la volonté de préserver l'environnement de ces lieux saints de

Galilée en y refusant des constructions anarchiques, hormis celles de caractère religieux. De retour à notre résidence, nous terminons cette journée par une courte veillée.

Le mardi, après les Laudes, nous nous rendons à l'embarcadère tout proche pour prendre un bateau qui nous conduit vers *Capharnaïm*. Nous pouvons ainsi faire mémoire de la marche de **Jésus** sur les eaux, de la tempête apaisée, de la mise en garde aux apôtres pour leur « peu de foi », ce que chacun peut humblement faire sien. Nous sommes au coeur du ministère de **Jésus** en *Galilée*, selon les récits des Evangiles qui prennent ici pour nous une saveur et un relief tout particuliers. Cela peut nous faire progresser chacun dans le sens, le goût et la pratique plus assidue des *Saintes Ecritures*, notamment des *Evangiles*. Avant d'accoster, nous bénéficions d'un minimum nécessaire d'explications historiques, archéologiques et exégétiques. Nous nous arrêtons dans la *synagogue* où **Jésus** a enseigné à plusieurs reprises et sur les lieux des nombreux miracles qu'il y fit. Nous célébrons la Sainte Messe dans la chapelle aménagée récemment sur la maison de **St Pierre**. Il s'agit malheureusement d'une sorte d'immense couvercle pas beau du tout, qui abrite une salle circulaire plus faite pour un meeting ou un colloque religieux que pour une assemblée liturgique tournée vers le Seigneur ! D'ailleurs les gens spontanément parlent entre eux au lieu de se tenir en silence comme dans une église. Je profite de cette circonstance pour rappeler comment les catholiques sont invités à se comporter dans une église et durant la célébration liturgique de l'Eucharistie avec les attitudes et gestes prescrits. J'invite fortement les pèlerins à se taire à l'intérieur des lieux saints et à réserver leurs observations et réflexions personnelles à la sortie de façon à ne pas ajouter au gentil brouhaha qui risque de s'installer partout, si on n'y prend garde.

Après la messe et le repas pris au restaurant voisin, nous pèlerinons avec recueillement et émotion sur le *Mont des Béatitudes* et un peu au dessous, au bord du lac, où nous chantons les Vêpres devant l'église édifiée sur les lieux de la *primauté de Pierre* après l'apparition du **Seigneur Jésus aux Apôtres** et la pêche miraculeuse. Tout imprégnés de ces scènes bibliques, nous rentrons pour le dîner, avant la récitation du chapelet au bord du lac en liaison avec les auditeurs de *radio Espérance*. La plupart de nos offices sont d'ailleurs transmis en direct grâce aux prouesses d'habileté de nos jeunes techniciens.

Le mercredi, il nous faut faire la valise pour la nouvelle étape, *Jéricho*, dans la moyenne vallée du *Jourdain*. Pour commencer, nous naviguons au milieu des plantations de bananiers, de palmiers dattiers vers la maturité de leurs fruits. Nous apercevons même quelques troupeaux de bovins qui profitent de la sérénité matinale, au bas de leurs pâturages complètement grillés, avant de se tenir à l'ombre sous d'immenses hangars. Nous repassons une dernière fois vers les *cornes de Hattin*, site du désastre, le 4 juillet 1187, de la lourde armée franque aux ordres de *Guy de Luzignan* devant la cavalerie plus légère et plus mobile du chef musulman *Saladin*. Et nous parvenons au bas du *Mont Thabor* où la tradition fixe le miracle de la **Transfiguration du Seigneur Jésus** devant **Pierre, Jacques et Jean**, en présence des deux grands prophètes **Moïse et Elie**. Les bus ne sont pas autorisés au delà du village. Les plus courageux montent à pied, les autres empruntent des taxis qui font la navette. Nous ne pouvons pas, vu le nombre de groupes et l'afflux des pèlerins, célébrer la Sainte Eucharistie dans la majestueuse *église des Franciscains*, gardiens de ces lieux. Nous le faisons non loin de l'église, parmi les ruines aménagées d'une antique chapelle.

Dans leur état actuel, les diverses églises où nous célébrons sont relativement récentes, surtout fin du XIXième siècle et début du XXième. Généralement elles sont édifiées sur le lieu d'une église médiévale, souvent refaite par les croisés, reprenant une église antécédente, souvent d'époque Byzantine,- Mérovingienne chez nous-, démolie par les *Musulmans ou les Perses*. On a souvent retrouvé par dessous les traces des églises pré-byzantines édifiées par les premiers frères chrétiens de Terre Sainte, notamment sur la lancée

des initiatives de **Ste Hélène**, après l'édit de son fils l'Empereur *Constantin* (313). Pour dire les choses de façon brève et très schématique.

Le déjeuner nous est servi par les membres d'une *Communauté Nouvelle d'Italie* qui est venue là pour aider les *Pères Franciscains*. Nous bénéficions ensuite d'un bon temps pour la prière et les dévotions personnelles en ce lieu particulièrement touchant. Avant de le quitter, nous venons sur une terrasse d'où nous contemplons la vaste *plaine d'Yisréel* et les collines de la *Samarie* septentrionale qui l'entourent vers le sud, devinant à l'ouest les collines du *Mont Carmel* dans les brumes de chaleur de la plaine côtière de *Haïfa*. Contrairement à mes pèlerinages printaniers précédents, on n'aperçoit pas le mont *Hermon*. Mr Jean-Marie nous aide à situer et à évoquer des hauts faits bibliques survenus en cette région : ainsi des initiatives de la *juge Débora*, ainsi du célèbre fait d'armes de *Mme Yaël* qui, sur la colline d'en face, trucidait allégrement, à la manière de *Judith*, le chef ennemi *Siséra*. Un peu plus tard en rejoignant la vallée du Jourdain, nous évoquerons les prouesses guerrières du *Juge Gédéon* qui, avec ses 300 combattants valeureux, ceux qui se contentent d'un peu d'eau prestement lampée en traversant la rivière, met en déroute nuitamment avec quelques trompettes et quelques lumignons dans des cruches, sans aucune perte, une immense armée de pillards de récoltes, gens de *Madian*, d'*Aram* ou de *Moab* qui se débandent et se taillent en pièces les uns les autres. Cet exploit merveilleux piloté par Yahvé, m'a toujours fait rêver à ceux d'un *Du Guesclin* ou d'un *Chevalier Bayard*.

Roulant au pied des *Monts Guelboé*, nous évoquons la triste défaite du grand roi *Saül* et de son armée disloquée ici par les *Philistins*. Nous relisons la magnifique élégie du roi **David** à l'annonce de la mort sur le champ de bataille du roi *Saül* et de son fils *Jonathan* : « Quomodo ceciderunt fortes in proelio... *Montagnes de Guelboé*..Comment sont tombés les héros ? *Montagnes de Guelboé*, ni rosée ni pluie sur vous, campagnes traîtresses, puisqu'il y fut déshonoré le bouclier des héros..Hélas la gloire d'Israël sur tes hauteurs est meurtrie ». (II Samuel, 1, 17 et suiv.)

En descendant sur la route du Jourdain, nous n'oublions pas de prier ensemble. Dans mon bus, nous avons pris l'habitude d'une élévation matinale et vespérale avec diverses prières usuelles du chrétien de base. Nous récitons aussi une partie du chapelet. Il m'arrive d'ajouter une brève monition spirituelle ou doctrinale. Nous ne faisons pas du tourisme à caractère religieux mais vraiment un pèlerinage. Les diverses homélies de la messe, les petits mots des Laudes, des Vêpres ou des Veillées par les prêtres à tour de rôle, nous aident à rentrer plus avant dans cette démarche de conversion. Notre guide a la grâce, dans ces commentaires historiques ou archéologiques, d'appuyer justement cette dimension religieuse.

En arrivant vers *Jéricho*, nous faisons mémoire de la mort de **Moïse** sur le mont *Nébo*, à *l'Est du Jourdain* ; de la traversée de celui-ci par le peuple derrière **l'Arche d'Alliance** portée par les prêtres et les lévites, aux ordres de **Josué** ; de la célébration de la première *Pâque* en *Terre Promise*, à *Guilgal* que nous longeons ; de la suppression de la manne, le peuple devant vivre des produits du pays : de l'extraordinaire prise de *Jéricho* avec l'aide précieuse de *Rahab* la prostituée ; de l'avancée des *Hébreux* vers le désert de *Judée* et les collines de *Samarie*. Nous évoquons surtout le lieu où **Jésus** fut baptisé par **St Jean-Baptiste** dans le *Jourdain*, déjà annoncé par le passage d'**Elie** qui divisa les eaux avec son manteau avant de monter au ciel sur un char de feu, tiré par des coursiers de feu, devant son disciple le prophète **Elisée** qui continuera le combat de son maître contre la paganisation d'Israël.

Nous parvenons à *Jéricho* par une petite route de campagne, moins bonne que celles d'*Israël*, nous découvrons les premiers *campements de Bédouins* avec leurs troupeaux de brebis et de chèvres dont chacun se demande de quoi ces bêtes peuvent bien vivre dans les cailloux du désert. Et cependant elles sont jolies et luisantes ! Arrivés en ville, on nous

négoce, à la mode des maquignons *Rouergats* ou *Brionnais*, l'accès, pour chanter Vêpres, à un petit promontoire avec belle perspective sur cette agglomération et son environnement montagneux par l'ouest, plan vers l'orient de *Transjordanie*. On nous installe dans un hôtel récent, équipé d'une piscine où nous logeons cette nuit, où nous prenons notre repas avant de passer sur la terrasse pour dire le chapelet sur *radio Espérance*, quelques uns préférant peut-être s'orienter du côté de la piscine. Personnellement je suis frappé par la relative discrétion matinale du muezzin qui ne décourage pas ni ne couvre les chants des coqs ou des volailles, le bêlement des brebis et le braiement de frère l'âne du voisin ! Bref une atmosphère toute campagnarde en cette ville. Demain nous pourrions remarquer combien le teint de la population locale est beaucoup plus foncé que celui des arabes des autres contrées. Cette population, nous dit-on, est différente et elle ne manifeste pas la même hostilité à l'égard des Israéliens.

Nous attaquons de bon matin vers le *mont de la Quarantaine* où la tradition situe le retrait de **Jésus** au désert ainsi que les tentations. Cela donne l'aspect d'une sorte de montagne pelée et caillouteuse dont les flancs orientaux sont occupés par la gare d'un téléphérique et un *monastère orthodoxe* qui, ce matin là, n'ouvre pas généreusement ses portes aux visiteurs ou aux pèlerins. Sur le sommet, on aperçoit les importantes installations de la *Sécurité Israélienne*, face aux terres de *Jordanie*. Ceux qui, comme moi, connaissant déjà ces lieux, ne sont pas montés à pied ou en téléphérique, se contentent de contempler ce beau paysage en méditant sur le ministère de Jésus en ces parages. C'est là que nous célébrons les Laudes. Plus tard, avant midi, nous rejoignons *l'église paroissiale latine de Jéricho* pour la Messe. Nous nous trouvons, sur les registres de l'aimable sacristain, en compétition avec un groupe de *Porto-Ricains* composé d'une trentaine de prêtres et quelques laïcs autour de l'Archevêque. Nous tombons tout de suite d'accord pour concélébrer en latin avec lectures et homélies en espagnol et en français. Cette célébration de l'Eglise Catholique universelle en sa langue liturgique ordinaire, comme demandé à l'unanimité par les pères conciliaires de Vatican II, réjouit tout le monde, y compris ceux qui ne savent pas le latin!

Après le repas, les valises de plus en plus lourdes étant dans les soutes des cars depuis le matin, nous pouvons, après déjeuner, chercher quelque majestueux térébinthe pour faire mémoire de **Zachée** et de sa magnanime invitation à l'adresse de **Jésus** et des **Apôtres** pour le banquet festif qui a suivi son impressionnante conversion. Un peu plus loin nous évoquons la touchante profession de foi suivie de la guérison du mendiant aveugle, *Bar Timée* et nous prenons la route vers *Jérusalem* avec une première halte à *Qumram*, au dessus de la *Mer Morte* qui est en train d'achever de mourir, puis à *l'auberge du Bon Samaritain*, sans y boire un canon car nous avons des bouteilles d'eau fraîche dans les bus. Par contre, dès que nous descendons du car, nous sommes entourés d'un tourbillon de petits bédouins qui nous présentent leurs produits et nous invitent à faire un tour sur leur âne ou leur mule. Nous avons été invités ici comme en certains autres endroits, à nous tenir sur nos gardes concernant nos papiers et autres liquidités !

Faute d'accès pour les bus, nous ne pouvons pas, comme autrefois, parcourir quelques kilomètres à pied sur cette vieille route de *Jéricho à Jérusalem*, itinéraire bien connu du **Seigneur Jésus**, mais nous nous arrêtons en vue du *Mont des Oliviers* et nous accédons à un épaulement de terrain sur les « rases » sauvages mais merveilleuses d'un oued qui descend vers *Jéricho* et qui nous fait penser au lieu où le grand **prophète Elie** fut envoyé par l'**Ange de Dieu**, au bord du torrent de *Kérib*, où il pouvait boire après avoir avalé la bonne pitance que lui apportait un corbeau du désert. En ce beau lieu, nous célébrons les Vêpres avant de parvenir à *Jérusalem* marqué ce soir là par les mouvements du *ramadan* et la préparation du *shabbat* par les juifs religieux particulièrement nombreux en cette ville. Bien entendu, dans notre bus, nous chantons les *cantiques des montées*, psaumes dits ou chantés en toutes les

époques, par tous les pèlerins de la *Cité Sainte*. Quelque peu ralentis par les encombrements circulatoires de l'heure, nous parvenons vers les belles murailles de *Soliman le Magnifique* et vers la porte ouverte par *Guillaume II* qui sera la nôtre pour rejoindre l'hôtel du *Patriarcat Latin*, au coeur du quartier chrétien, près du *Saint Sépulcre*. Nous tombons tous sous le charme et la beauté du lieu. Comme d'habitude, l'accueil est soigné ; nous recevons une boisson fraîche avant la distribution des clefs de nos chambres, devant lesquelles nous trouverons nos valises après le bon dîner qui clôt heureusement cette belle journée mais relativement éprouvante pour quelques uns d'entre nous. La nuit sera bonne, les muezzin étant ici un peu plus éloignés.

Il nous reste à parcourir avec **Jésus et ses Apôtres** l'ultime étape de sa vie terrestre, à travers nos visites circonstanciées, nos liturgies qui célèbrent ces événements, nos prières et méditations personnelles qui s'intensifient et s'intériorisent toujours plus. Ce Vendredi, de bon matin, les bus nous déposent parmi les premiers pèlerins, sur le *Mont des Oliviers*.

Avant la *procession des Rameaux*, nous chantons les Laudes dans l'église de *Béthanie*, à la maison de **Lazare** et de ses deux soeurs **Marthe et Marie**, chez qui le Seigneur aimait se rendre fréquemment. Après la résurrection du frère aîné, il y eut un repas durant lequel **Marie** versa un parfum précieux sur les pieds de **Jésus** en signe annonciateur de sa Résurrection d'entre les morts. De là, nous passons par *Betphagé*, sur le *Mont des Oliviers*, cheminant longuement derrière la Croix et le clergé en habits liturgiques, en procession sur les trottoirs parmi l'intense circulation, en portant des grandes palmes et en chantant nos cantiques, le *Lauda Sion* ayant naturellement la meilleure résonance d'autant qu'il était repris par des pèlerins d'autres groupes, agréablement surpris de notre courageuse procession dans les rues. Nous avons même entendu le braiement appuyé d'un âne voisin qui, me glisse le Père Vandevelde, « réclame son Maître pour venir avec nous ». En effet cet animal biblique, le plus intelligent et le plus ami des hommes, jouit d'une remarquable mémoire ! Arrivés en chantant de plus en plus vigoureusement au *Carmel du Pater*, nous célébrons la Sainte Messe avec la lecture du passage qui nous rappelle les pleurs de **Jésus** sur le *Temple et la Ville* de *Jérusalem* annonçant leur destruction effectuée en 70 par le général romain *Titus*, devenu Empereur par la suite. Beaucoup sont très émus : comment en effet ne pas, en ce lieu, face à la glorieuse perspective panoramique de la vieille Cité de Jérusalem, pleurer avec **Jésus** sur nos péchés et sur le péché du monde ?

Après le déjeuner pris dans un restaurant du quartier, nous accédons à une terrasse avec belle vue panoramique sur la vieille ville qui nous permet de localiser les divers lieux saints, d'identifier la porte de **St Etienne** qui rappelle l'endroit où ce diacre reçut de belle manière la couronne du martyr et devint le protomartyr de l'Eglise du Christ, tant vénéré par les chrétiens. Nous descendons ensuite lentement, au milieu des cimetières, dans la vallée du *Cédron*, nous arrêtant dans l'église qui porte le nom de « *Dominus flevit* », passant devant le site émouvant de *Gethsémani* parmi quelques oliviers antiques où nous reviendrons pour une veillée, bénéficiant de quelque bel ombrage devant le tombeau d'*Absalon*, auteur du coup d'Etat manqué contre son père le Saint Roi **David**. Nous sommes en effet sous la colline de *Ophel*, prise aux *Jébuséens* par **David**, qui constitua le début de l'expansion de la *Cité de Jérusalem*. Après les bonnes explications sur l'histoire, la topographie ancienne et actuelle, nous remontons vers le *Mont Sion*, en face du *Mur Occidental* dit des *lamentations* où les juifs viennent prier. C'est d'ailleurs ce qu'ils font en nombre en ce jour et à cette heure.

Nous sommes aidés à mieux saisir l'histoire du *Temple*, de son esplanade, de ses démolitions, de l'exode des juifs chassés de leur ville ainsi d'ailleurs que beaucoup de chrétiens, leur retour progressif, l'histoire des mosquées successives et des principales péripéties survenues jusqu'à la fameuse guerre des six jours facilitant ici l'accès des Juifs au *Mur des Lamentations*. Les bus nous attendent sous les remparts et nous conduisent jusque

vers le quartier chrétien de notre résidence. Avant d'y rentrer, nous ajoutons quelques pas pour accéder à la *Cathédrale du Patriarche Latin* où nous célébrons les Vêpres. En fin d'après-midi quelques uns se rendent dans une *synagogue* ou vers le *Mur des Lamentations* pour satisfaire leur légitime curiosité en assistant à la prière des juifs religieux, d'autres vont reconnaître le *Saint Sépulcre* voisin, faire des courses ou des écritures dans leur chambre, avant le dîner.

Le samedi matin nous pouvons, en deux vagues, célébrer une messe lue sans chants et sans prédication,- nombre de groupes inscrits oblige-, sur le lieu du *Calvaire*, à la tribune de la Basilique du *Saint Sépulcre*, au dessus de l'endroit où les experts de **Ste Hélène** identifièrent, au début du IV<sup>ème</sup> siècle et d'après la mémoire et la tradition orale des premiers chrétiens, le lieu et les objets de la crucifixion du **Seigneur Jésus**. On découvrit tout à côté le tombeau dans lequel le corps du **Seigneur** fut déposé et d'où il ressuscita d'entre les morts. Ce lieu s'appellera en Grec l'*anastasis*. Cette grande et géniale dame et son fils l'*Empereur Constantin* firent recouvrir ces lieux par une immense église, plus tard quasi détruite, reconstruite par les vaillants croisés et leurs chevaliers bâtisseurs, infirmiers, policiers des routes et souvent religieux, redétruite ou saccagée mais restaurée, toujours au même endroit, toujours gardant pour les pèlerins ces **Lieux très Saints**. Nous reviendrons l'après-midi pour visiter et faire pèlerinage devant ces endroits mais aussi la pierre très vénérée où **Jésus** reçut l'onction funéraire par les saints **Joseph d'Arimathie et Nicodème**, l'endroit du jardin attendant où **Marie Madeleine** reconnut le Seigneur, la crypte de **Ste Hélène**, la chapelle des *Franciscains, des Arméniens, des Grecs orthodoxes, des Coptes, des Ethiopiens etc.*

Nous traversons ensuite le *quartier des Arméniens* vers le *Mont Sion* pour tenter les *Laudes au Cénacle*, lieu où **Jésus** célébra la *Pâque*, enseigna longuement les **Apôtres**, institua l'*Eucharistie* avant de rejoindre *Gethsémani* et d'y être arrêté. Les groupes sont particulièrement nombreux à cette heure et quelquefois très bruyants dans leurs prières comme ces *Evangelistes Américains*, aussi notre prière fut-elle plutôt cacophonique. Cela ressemblait davantage à la tour de Babel qu'à la Communion des Saints ! Nous descendons ensuite jusqu'à une église aujourd'hui renouvelée et tenue par les *Assomptionnistes, St Pierre in Gallicante* qui rappelle le reniement de l'apôtre, ses larmes amères, et aussi la pendaison de *Judas* dans un champ voisin. Il y règne un calme souverain et nous pouvons prier tranquillement et longuement devant les images et les fresques qui rappellent tous ces grands événements. Je remarque entre autres les figures de quelques grandes saintes d'Orient, en particulier des pénitentes, **Ste Marie Madeleine et Ste Marie l'Egyptienne**, une péripatéticienne célèbre venue d'*Alexandrie* et convertie ici.

Au dessous de l'église, on visite quelques grottes dont la tradition nous dit que ce fut la prison dans laquelle on aurait placé **Jésus**, après son arrestation et avant que les notabilités vers lesquelles il fut conduit, soient en mesure de le recevoir. A côté, on vénère en le parcourant pieusement, une partie importante d'un antique escalier, celui précisément que le **Seigneur** avait emprunté en quittant le *Cénacle* pour descendre dans la vallée du *Cédron*, vers *Gethsémani*. Après la visite incontournable du magasin de souvenirs, nous reprenons les cars pour le déjeuner au restaurant de notre résidence. L'après-midi, après les Vêpres chantées dans le salon de l'hôtel, nous allons, en traversant le souk, au *Saint Sépulcre* pour le découvrir longuement et y méditer dans une ambiance quelque peu houleuse, vue le nombre de visiteurs. En fin d'après-midi, nous nous réunissons pour participer activement à la procession que font de manière solennelle les *religieux Franciscains*, en cette vigile de la Solennité de *l'Exaltation de la Sainte Croix*, plus souvent dénommée aujourd'hui, la *Croix glorieuse*. C'est pour toutes les Eglises ou Communautés chrétiennes représentées à *Jérusalem*, une fête majeure. Pendant une bonne heure, nous parcourons, derrière le clergé, plusieurs stations à l'intérieur de la Basilique, avec des chants, des acclamations et des supplications en latin, y

compris le fameux *Vexilla Regis*, composé à la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, à *Poitiers*, lors de l'intronisation solennelle des reliques de la **Sainte Croix**, concédées par *l'Empereur de Constantinople* à la **Reine Ste Radegonde** qui les destinait à son monastère de la *Sainte Croix de Poitiers* où cette grande et belle dame passait comme moniale la dernière partie de sa vie, à l'écart des turpitudes des moeurs un peu barbares de la cour *Mérovingienne* de ce temps-là. C'est *l'Evêque de Noyon* qui lui avait imposé le voile de moniale avec plus ou moins le consentement de son royal époux. Ce fut *l'Evêque de Poitiers*, son protecteur, **St Venance Fortunat**, grand poète et musicien de surcroît, qui composa pour la circonstance cet hymne merveilleux dont on peut regretter qu'il ne soit plus guère de saison chez nous et qu'il soit remplacé parfois par quelque ennuyeuse chansonnette. La procession se termine par la bénédiction du Très Saint Sacrement dans la *chapelle des Franciscains*, au moment où commence, forte en basses et ténors slaves, celle des *moines orthodoxes* qui sont pratiquement les principaux occupants des lieux. Notre journée de pèlerinage s'achève par une très émouvante veillée de prières à *Gethsémani*.

Le dimanche de la *Croix Glorieuse* commence pour nous avec le *Chemin de Croix* par les rues de la vieille ville, selon l'itinéraire traditionnel. Notre groupe est invité à célébrer ce *sacramental* avec foi et piété, selon le rite habituel de la liturgie catholique romaine : brèves évocations, méditation silencieuse, un refrain de ci de là, invocations, Pater, Ave, Gloria à l'intention du Saint Père qui pèlerinait à Lourdes ce jour-là, afin de nous ouvrir à l'indulgence plénière attachée à cette prière de l'Eglise. Les deux groupes se rejoignent ensuite pour aller, toujours dans le quartier chrétien, jusqu'à l'église de la *Communauté Maronite Libanaise de Jérusalem* qui nous accueille pour y célébrer entre nous, dans ce modeste édifice, la Messe dominicale. Nous y invoquons entre autres **St Maron**, le fondateur lointain au Liban de cette vénérable et antique Eglise, toujours fidèle à la Catholica de Rome et le grand moine **St Charbel Makhoul**, une des gloires du Liban. Après la bénédiction finale, j'ajoute l'invocation à **Ste Hélène**, à **Ste Radegonde** et à **St Louis de France**, trois zélateurs de la Sainte Croix de notre Sauveur.

Après le déjeuner, nous avons quartier libre. Malheureusement beaucoup d'églises sont fermées dans l'après-midi du dimanche en ces lieux ! Durant ces trois jours, nous avons observé, depuis cet important lieu de passage où nous résidions, les allées et venues des gens de la Ville. Chacun a été frappé par la bonne tenue vestimentaire de beaucoup, notamment des hommes et femmes *juifs religieux* nombreux à *Jérusalem*, des femmes arabes, des musulmanes, de leurs jeunes filles, des enfants des écoles. Quelle leçon pour nous Français, notamment pour de braves dames catholiques de chez nous qui se croient autorisées à faire fi de tout sens de la pudeur pour suivre les modes de savante dénudation féminine, encouragées financièrement par les marchands d'érotisme et de pornographie ainsi que par des magnats du pétrole, voisins d'ici, visant à avilir et affaiblir nos sociétés occidentales dites chrétiennes.

Notre pèlerinage continue avec le mystère de *l'Ascension du Seigneur* que nous célébrons lundi matin, sur le *Mont des Oliviers*, tout près du lieu traditionnel, aujourd'hui occupé par une mosquée, dans la chapelle des *Soeurs Bénédictines de Notre Dame du Calvaire*. La Soeur prieure de ce monastère, originaire de *Paray-le-Monial* nous campe la situation pas toujours très confortable dans laquelle vivent ces femmes. Elles essayent courageusement de faire avec et portent de leur mieux un témoignage catholique en ce quartier difficile. Ses propos rejoignent étrangement ceux entendus de la bouche des moniales *Melkites de Bethléem*. Comme là-bas, on accueille volontiers de nombreux pèlerins et on nous présente la symbolique des belles fresques ornant leur chapelle et développant le mystère de **l'Ascension**. Comme là-bas, nous avons droit à un verre de boisson fraîche. L'après-midi nous allons chanter Vêpres paisiblement sur la terrasse du *Cénacle au Mont Sion* et prier le chapelet dans la basilique toute proche de la *Dormition* de la **Vierge Marie**. Selon une

vénérable tradition, c'est de là que **Marie**, à la fin du cours de sa vie terrestre a été élevé au Ciel avec son corps et son âme, seule et première créature humaine entrant ainsi totalement dans la gloire de son Fils. Une autre tradition non moins vénérable situe ce Mystère à *Ephèse*, dans les lieux visités récemment par les Papes *Jean-Paul II et Benoît XVI*.

Tandis que des pèlerins asiatiques prient comme nous en leur langue dans une chapelle latérale de ce bel édifice, nous nous rassemblons autour d'un impressionnant gisant de Marie et récitons calmement cette belle prière du chapelet que *Radio Espérance* contribue tellement à faire connaître. Le lieu est éclatant de belles mosaïques, notamment autour de la coupole qui surmonte le gisant. On reconnaît entre autres les figures de grandes dames de l'Ancienne Alliance : *Eve*, *Myriam* la soeur de *Moïse*, *Yaël* avec la tête coupée de *Siséra*, **Déborah** juge en Israël, l'étincelante patriote **Judith**, *Ruth* la moabite portant quelques épis et la Reine **Esther**, si mes souvenirs sont exacts.

Nous rentrons tranquillement faire nos valises et préparer une sortie surprise promise par les organisateurs. En fait les heureuses surprises escomptées ne seront pas toutes au rendez-vous dans un assez lointain restaurant musulman, long à atteindre. Heureusement que les taxis sont au rendez-vous pour le retour des plus fatigués ! Malgré la part de raté imprévu au programme, ce qui arrive une fois ou l'autre même dans les meilleures organisations, nous écoutons attentivement, après ce dîner imprévu, notre Directeur, satisfait comme tous de ce pèlerinage, décerner simplement et de grand coeur les légitimes remerciements à tous les acteurs de sa réussite. Finalement tout est bien qui finit bien !

Le mardi, c'est le rendez-vous des lourdes valises, le petit déjeuner suivi des Laudes sur la terrasse de notre belle résidence avec un ultime et émouvant salut à la *Cité Sainte*, sous les feux ardents du soleil montant ; c'est ensuite le départ par la route principale vers la Côte Méditerranéenne, au milieu des jeunes forêts qui ont bien poussé partout en zone Israélienne ces dernières années, avec ici ou là le souvenir de rudes batailles contre la *Légion Arabe* du roi de *Jordanie*, avec les premières cultures notamment les vignobles des moines *Cisterciens* de *Latroum* qui vendent leur produit réputé dans tous les magasins du pays.

Nous nous écartons un peu pour rejoindre *Emmaüs*, ultime étape de notre pèlerinage avant l'aéroport. C'est là en ce lieu tenu aujourd'hui par la *Communauté des Béatitudes*, que nous célébrons la dernière Messe, en mémoire des deux pèlerins dont **St Cléophas**, au soir de la Résurrection. Nous prenons place dans les ruines intelligemment présentées d'une antique *église Byzantine* détruite, encore une, et laissée en l'état.

Dans ma dernière homélie, je tâche de faire souffler **l'Esprit de Pentecôte**, celui qui souleva **Pierre et les Apôtres**, partis de *Jérusalem* vers toutes les *Nations*, celui qui anima tous les missionnaires de l'Évangile et la cohorte de nos frères et soeurs les **Saints**, tels une « nuée de témoins » qui nous accompagne, sur notre propre route de sainteté autour des **Anges** et de la **Vierge Marie**. De quoi renouveler notre légitime fierté de Catholiques, notre joie intérieure de fils de **Dieu**, frères de **Jésus** et notre responsabilité d'ouvriers de la *Vigne du Seigneur* là où il nous envoie comme il le fait aussi par les ondes de *Radio Espérance*. Après la Messe et un pique-nique vite avalé, les bus nous déversent par 40 degrés à l'ombre devant l'aéroport *Ben Gourion* d'où nous rejoignons nos pénates, heureux d'un tel pèlerinage.

Pour ma part, je note entre autres la richesse, la pertinence et la conduite intelligente et rigoureuse du programme proposé et honoré, la précision d'une organisation au carré, la beauté de la Liturgie selon le rite catholique romain, la qualité des prédications, la simplicité et la charité entre nous, les plus forts aidant les faibles et soutenant l'intendance notamment radio qui suivait fidèlement, l'effort progressif d'intériorisation et de silence. Nul doute que ce

bon pèlerinage portera « des fruits dans le Seigneur Jésus Christ » pour chacun et aussi pour la nouvelle étape de *Radio Espérance* que je remercie, que j'encourage et à qui je souhaite bonne route.

En ce qui me concerne et je m'e excuse, j'ai, mercredi matin, retrouvé *Prizot* et son jardin un peu plus frisquet mais en bon ordre avec le congélateur plein de tomates. Le matin suivant, après 11 heures de sommeil, une grande compagnie d'hirondelles se tenait en rangs serrés sur les fils électriques devant la maison, attendant probablement une bénédiction avant leur grand pèlerinage méridional. Je la leur ai donnée et ne les ai plus revues. Bon vent à vous gentilles hirondelles et à vous pèlerins de *Radio Espérance*. Bon vent et Merci

Prizot le 26 septembre 2008, en la fête des **Saints Côme et Damien**, médecins.

Raymond SEGUY. Prizot, 12160 Baraqueville. remond.seguy@wanadoo.fr